GUERRE AUX ÉMIGRANS.

AMIS de la Conſtitution ! Enfans de la Patrie ! vous tous qui trembliez pour la France, pour ſa révolution ! vrais Citoyens ! & vous, Soldats de la liberté ! préparez vos armes en écoutant ce qu'a dit le Roi des François.

J'ai fait déclarer à l'Electeur de Trêves, que ſi, avant le 15 de Janvier, il ne fait pas ceſſer dans ſes Etats tout attroupement & toutes diſpoſitions hoſtiles de la part des François qui s'y ſont réfugiés, je ne verrai plus en lui qu'un ennemi de la France.

Telles ſont les paroles que le Roi a prononcées à l'Aſſemblée Nationale au milieu des acclamations des Repréſentans de la Nation, & des applaudiſſemens des Spectateurs de cette ſéance à jamais mémorable. Le ſaint enthouſiaſme qui a fait retentir la ſalle va retentir au-delà du Rhin. Les ennemis de la France vont trembler. Le Roi des François ſe montre digne de commander, de venger la Nation ; & *il ſent profondément qu'il eſt beau d'être Roi d'un Peuple libre.*

Si les Emigrans ne ſont pas diſſipés, ſi les Princes qui ſouffrent leur raſſemblement dans leurs Etats ne les ſont pas ceſſer avant le 15

de Janvier, *alors*, a dit encore le Roi, *il ne me reſtera plus qu'à propoſer la guerre.* La guerre ! oui, Roi des François, la guerre ! & jamais vous n'aurez été plus digne de commander une brave & grande Nation. La guerre, *qu'un Peuple qui a ſolemnellement renoncé aux conquêtes ne fait jamais ſans néceſſité, mais qu'une Nation généreuſe & libre ſait entreprendre, lorſque ſa propre ſûreté, lorſque l'honneur le commandent.* Elle eſt le ſalut de l'Empire, cette guerre que vous propoſez, Sire ; elle va venger nos outrages ; elle va faire ceſſer les alarmes trop long-tems prolongées que nous donnent des François qui oſent menacer leur Patrie, & qui ont l'inſolente audace de prétendre la faire trembler. La guerre, à ces traîtres qui ont trahi leurs fermens ; & qu'ils ne nous menacent plus en vain. La guerre, aux Princes qui les récèlent ; & que l'Europe apprenne que ce n'eſt pas en vain que nous avons voulu être libres ſous un Roi Citoyen. La guerre enfin, pour aſſurer notre liberté au-dehors & la tranquillité au-dedans. Ce bien ineſtimable réſultera de la démarche que vient de faire le Roi, & de l'attitude fière & menaçante que va prendre enfin la Nation Françoiſe. Tous ſes ennemis découverts ou ſecrets vont être con-



fondus. Ces Prêtres Electeurs, ces Princes, qui ne recueillent nos ennemis que parce qu'ils redoutent l'épidémie de la liberté, & que leurs Peuples n'apprennent à la conquérir comme nous; ces petits Potentats qui, à la faveur de leurs menaces, efpèrent obtenir des indemnités plus avantageufes que celles que la juftice & la générofité de la Nation leur garantiffoient; ils apprendront qu'on ne la menace pas en vain. Ils fe hâteront de diffiper, ils chafferont de chez eux cette foule d'émigrés, ces raffemblemens, qui font plutôt l'épouvantail d'un danger qu'un danger réel pour la France. S'ils ne le font pas; fi, le 15 de Janvier, il exifte un feul de ces raffemblemens fur les bords du Rhin; la guerre!

Il eft tems de mettre fin aux efpérances de ces malheureux qui pleurent les hochets de leur grandeur paffée, & qui prétendent reconquérir, en fe baignant dans notre fang, les avantages que leur procuroit le defpotifme, qu'ils espèrent rétablir. Il faut qu'ils fuient, qu'ils fe difperfent dans toute l'Europe; qu'ils y traînent leurs inutiles regrets; ou qu'ils périffent avant même que d'avoir effayé de réalifer leurs efpérances.

Il eft tems que ceux qui fondent un efpoir plus défaftreux encore fur les raffemblemens

des Emigrés au delà du Rhin ; que des Prêtres factieux, qui seroient réduits au silence s'ils n'espéroient pas que les hordes d'Emigrans vont rentrer en France, & leur reconquérir ces antiques richesses de l'Eglise, leur véritable réligion ; que les partisans, & les instrumens de l'ancien régime, qui soupirent après sa résurection ; que ces Nobles, ou soi-disant tels, cette foule de descendans en ligne directe de Secrétaires du Roi, d'Echevins, de Trésoriers de France, de Conseillers du Roi Langueïeurs de Porcs, qui espèrent voir retablir leurs prérogatives pécuniaires, & leurs distinctions si ridicules, apprenent que la contre-révolution est un songe ; & que vingt mille Gentilshommes rassemblés au delà du Rhin, que les Princes mêmes qui auroient l'imprudence d'épouser leur querelle, ne soumettront pas une Nation que leurs menaces soulevent, vingt-cinq millions d'hommes déterminés à périr pour défendre leur liberté.

Il est tems de mettre fin aux divisions qui tourmentent le Royaume, d'assurer la Constitution, & de donner l'action à ses différens pouvoirs. Il est tems que, par des mesures vigoureuses, & dignes d'elle, la France justifie aux yeux de l'Europe ce vieil adage : *chacun est maître chez soi*, & lui prouve qu'une

grande Nation ne reçoit de Loix que celles qu'elle a voulu ſe donner.

La guerre ! elle vaincra nos ennemis au dehors. La guerre ! elle vaincra nos ennemis au dedans. Elle fera diſparoitre les folles eſpérances des mauvais Citoyens ; elle raffermira le courage, elle exaltera, s'il eſt poſſible, l'énergie des amis de la Conſtitution, des vrais François, des bons Patriotes. Elle déjouera les projets de ces factieux que fit trembler l'immortel Mirabeau, en diſant *qu'ils vouloient ſe partager les dépouilles de la Monarchie*. Elle leur apprendra que la France ne peut exiſter ſans Monarque, & que ſon premier Roi Conſtitutionnel eſt vraiment digne de l'être. La guerre ! encore une fois, la guerre ! parce que ce cri fait pâlir les *Ariſtocrates* & les *Républicains* ; parce qu'elle va confondre leurs diverſes eſperances. La guerre aux Emigrans ! parce que la guerre va les diſſiper en donnant à la Nation, avec le déployement de ſes forces, ce mouvement qui va la réunir à ſon centre : l'Aſſemblée Nationale, & le Roi. La guerre ! parce qu'elle va déconcerter les intrigues, les complots des malheureux qui ne peuvent rien être que dans le trouble, & par le trouble ; de ces cinq à ſix factieux, reſte d'un parti qu'il eſt

inconcevable qui ait jamais pu exister ; & qui ne feroit que ridicule si leur absurde plan de République ne servoit pas à égarer le peuple, en lui masquant un projet dont l'idée seule feroit frémir tous les François.

Ils appelloient la guerre, ces prétendus Républicains, lorsqu'ils espéroient que le Roi laisseroit impunément menacer la Nation. Ils ont pâli lorsqu'ils ont entendu le Roi annoncer à l'Assemblée Nationale qu'il avoit devancé le vœu qu'elle lui avoit présenté au nom de la France ; ils ont pâli quand le Ministre de la Guerre a dit à l'Assemblée Nationale que les ordres du Roi alloient rassembler cent cinquante mille hommes sur nos frontières ; qu'il alloit les visiter, & concerter avec les Généraux que la voix publique a nommés les mesures qui doivent nous faire vaincre : ne craignez pas la guerre, a-t-il ajouté ; elle vous coûtera moins que la paix hostile avec laquelle nous avons trop vécu. Ces paroles, ces apprêts ont fait trembler les ennemis de la Constitution. Ils ont vu que l'exemple de tous les siècles, de tous les Peuples, alloit réunir la Nation autour des deux grands élémens de sa Constitution, l'Assemblée Nationale & le Roi. Ils ont compris, les perfides ! qu'ils ne diviseroient plus pour régner ; que la guerre alloit réunir plus que jamais

l'Aſſemblée Nationale & le Roi; que la Nation, que ſes deux Repréſentans, mus par ce grand intérêt, par cet intérêt conſervateur de la Conſtitution, de l'intégrité & de la liberté de la France, alloient enſemble, &, du même pas, marcher à ce grand but des vœux & du ſalut de l'Empire.

Ils ont tremblé, ces ennemis du bonheur public, parce qu'ils ont vu que cette meſure alloit donner à l'Aſſemblée Nationale l'union & la dignité qui lui appartiennent; ce reſpect de l'opinion publique, dont le ſalut de la France commande qu'elle ſoit entourée; & au Roi, cette confiance qu'il leur importe ſi fort qu'il ne puiſſe jamais obtenir. Ils déſapprouvent une guerre que les *Carra*, les *Briſſot*, les *Dumoulin*, les *Prudhome*, appelloient à grands cris, il y a quinze jours. Ils affectent, à préſent, de douter d'un ſuccès qu'ils garantiſſoient lorſqu'ils croyoient que le Roi ne ſe rendroit pas au vœu général de la France. Ils feignent aujourd'hui de croire à l'union des grandes Puiſſances de l'Europe avec nos Emigrés, de ces Puiſſances qu'ils inſultoient auſſi lâchement que dangereuſement dans leurs écrits, lorſqu'il eſt prouvé que la plus conſidérable d'entr'elles, l'Empereur, entend trop bien ſes intérêts, & comme Frère, & comme Souverain, pour nous atta-

655

quer, pour souffrir même que l'on nous attaque.

Nous qui avons fait la révolution, lorsque la plupart de ces prétendus amis de la liberté attendoient chez eux quel en seroit le succès pour venir prêcher ensuite l'exagération simulée de cette liberté que nous avons dans le cœur & non sur les lèvres : Nous, Citoyens de tous les états, Gardes Nationales, Généralité des François, Vrais amis de l'ordre & des loix, sans lesquels la liberté ne peut pas exister, formons une coalition pour unir encore davantage l'Assemblée Nationale & le Roi; que ces deux Pouvoirs, pressés l'un contre l'autre par notre assentiment & nos vœux, mais sans être jamais confondus, garantissent, par des mesures fondées sur l'amour de la Patrie & de la liberté, le salut de la France. Il leur est confié, ce salut, ils nous en doivent compte, ils en sont responsables à la postérité. Que cette responsabilité les frappe également d'une sainte terreur, mais qu'elle épouvante encore plus les factieux.

Guerre ! Guerre aux émigrés. Guerre ! Guerre aux factieux, de quelques masques qu'ils couvrent leurs dangereux desseins. Réunion à la Constitution. Mort à qui voudra l'enfreindre, & la France est sauvée.

De l'Imprimerie du JOURNAL DE PARIS, rue J. J. Rousseau, N° 14. 1791.